

ABEL NAHMIAS et EUROPACORP présentent

#67millionsdennemis

Éric & Quentin Bad Buzz

un film de Stéphane Kazandjian



#ZOOFILIE





ABEL NAHMIAS et EUROPACORP présentent

Éric&Quentin

Bad Buzz

un film de Stéphane Kazandjian

AU CINÉMA LE 21 JUIN

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION

La Cité du Cinéma
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex
Tél. : 01 55 99 50 00
www.europacorp.com

PRESSE OFFLINE

ANNE-SO RELATIONS MEDIA

Anne-Sophie Aparis anne-so@anne-so.fr
Melody Benistant melody@anne-so.fr
Tél. : 01 80 86 70 10

PRESSE ONLINE

CARTEL

Léa Ribeyreix lea.ribeyreix@cartel-com.com
Jill Olivier jill.olivier@cartel-com.com
Tél. : 01 71 19 74 15

SYNOPSIS

Sur le point d'être virés de l'émission de télévision qu'ils animent à cause d'un bad buzz retentissant, Éric & Quentin ont 48h pour créer un buzz positif et sauver leur carrière et leur dignité.

I N T E R V I E W

STÉPHANE KAZANDJIAN

Qu'est-ce qui vous a plu à la lecture du scénario du film ?

S.K. : Son côté loufoque. Une sorte de grosse déconne avec un sous texte qui traite d'actualité, à l'image de ce qu'Eric et Quentin écrivent pour la télévision. Le script raconte l'histoire de deux animateurs télé victimes d'un mauvais buzz. Ce qu'ils ont bâti en deux minutes peut être défait en encore moins de temps. Ils sont comme des hamsters dans une

“Une sorte de grosse déconne avec un sous texte qui traite d'actualité, à l'image de ce qu'Eric et Quentin écrivent pour la télévision.”

roue et se battent contre du vent. Sans être démonstratif, c'est une illustration par l'absurde du vide que le buzz représente. Un buzz qui peut naître de la diffusion d'une photo pseudo compromettante, comme c'est le cas dans le script. Mais bien que le scénario soit très séquencé, il y a un fil conducteur. Eric et Quentin ont su éviter l'écueil du film à sketches. Venant du format court, c'était le piège.

Comment avez-vous appréhendé le fait de diriger de jeunes comédiens, sur un premier film ?

S.K. : Ils ont écrit le scénario, jouent les rôles d'Eric et Quentin - c'est eux sans être eux, mais on les retrouve - j'avais donc le sentiment d'avancer en terrain connu. Le pari était de réussir à leur faire tenir un personnage jusqu'au bout. A la télé ils fournissent un travail intense mais les séquences sont courtes, et ils

passent d'un rôle à l'autre. Sur un film, il faut tenir du matin au soir avec le même. Il y a de l'attente, des répétitions. C'est difficile de s'inscrire dans ce timing plus lent, mais ils ont appris à canaliser leur impatience.

Comment dirige-t-on un duo qui a ses habitudes, son fonctionnement ?

S.K. : Eric et Quentin se sont adaptés aux

contraintes du tournage, et le plateau s'est adapté à leur mode de jeu. A la télé, ils tournent en plans séquences. Que leurs dialogues se chevauchent n'a donc pas d'incidence. Mais au cinéma, pour faciliter le montage, il faut veiller à ce que ça ne se produise pas trop souvent, et que le texte ne change pas à chaque prise. Sur certaines scènes c'était un peu le mot d'ordre : tu laisses finir avant de lancer ta réplique. Dans le même temps, le fait qu'ils se coupent la parole, qu'il y ait ces petites ruptures, c'est ce qui caractérise leur jeu, leur humour. Je ne voulais pas trop les brider. D'ailleurs on filmait souvent en caméra portée pour bien les suivre.

Sinon, en tant que metteur en scène, mon rôle consiste avant tout à rappeler le contexte de la scène, la bascule à mettre en place. Je les ai naturellement poussés vers une sincérité du personnage. On a beaucoup travaillé sur l'aspect gamin attardé de leurs rôles. Eric et Quentin étaient à l'écoute. Il n'y a pas eu de lutte d'ego. Ça a été une forme de collaboration

“Ils sont dans la vie comme dans leurs sketches : un couple, deux frères. Dans leur façon d’être et de travailler au quotidien, ils s’épaulent.”



joyeuse. Je leur suis vraiment reconnaissant de m’avoir fait confiance.

Quel regard portiez-vous sur le duo qu’ils forment ?

S.K : Leur fonctionnement est assez intéressant. Ils sont dans la vie comme dans leurs sketches : un couple, deux frères. Dans leur façon d’être et de travailler au quotidien, ils s’épaulent. Quand l’un est un peu fatigué, l’autre prend le relais et l’entraîne.

Avec ce type de comédie, quel était le piège à éviter ?

S.K : Verser dans la vulgarité. La comédie contemporaine a tendance à vouloir être trash et provoc pour créer par moments une forme de sidération chez le spectateur. On est un peu dans cette veine, mais à l’image des films des frères Farrelly, je ne voulais pas perdre de vue la tendresse des personnages. Eric et Quentin l’ont naturellement. Ils sont sympas, ont ce côté gamin, une forme de naïveté un peu enfantine qui permet de verser dans le trash sans choquer. Sinon, sur le plateau, on a développé l’histoire d’amour avec la migrante interprétée par Razane Jammal.

Elle était moins présente dans le scénario. Le fait qu'elle ait pris de l'ampleur tempère. On sort du film avec un sourire attendri.

Parmi les acteurs, on retrouve Marie-Anne Chazel. Comment avez-vous travaillé avec elle ?

S.K : C'était un bonheur de profiter de son expérience. Elle apporte une véritable énergie sur le plateau. Tout le monde avait plaisir à la voir jouer. De plus elle avait beaucoup de bienveillance envers Eric et Quentin. Elle les a accompagnés sans jamais faire valoir son grand parcours dans la comédie. Le challenge pour elle était d'incarner deux personnages. Je pense que c'est ce qui lui a plu.

Plus surprenant, on retrouve aussi Pierre Douglas.

S.K : C'est l'un des héros de mon enfance avec ses fameuses imitations de Georges Marchais. Son personnage était au départ assez anecdotique, mais Pierre apporte une tendresse, une bonhomie qui fait exister le rôle, au point qu'il va vivre un début d'histoire d'amour. Ce qui n'était pas prévu. Il y a eu un micro échange sur le plateau entre Pierre et Marie-Anne, un

élan de tendresse qui nous inspiré et donné envie d'ajouter cet élément.

Bérangère Krief tient également un petit rôle.

S.K : Un rôle au départ purement informatif. Sa scène est là pour donner l'enjeu du film. Mais sur ce qui aurait pu être un personnage un peu plat, dans une séquence plaquée et bavarde, elle a apporté sa folie. La scène qu'elle joue avec Eric et Quentin prend vie grâce à leur échange.

Et puis il y a les scènes avec Fabian et Paco qui interprètent le rôle de frères trisomiques. Comment les avez-vous abordés ?

S.K : Finalement assez simplement ! Car Paco et Fabian sont deux comédiens à part entière. Au départ, j'avais quelques appréhensions. Ce sont deux rôles potentiellement à risque, on s'est dit : attention, on n'est pas là pour se moquer d'eux ou en faire des victimes. Je leur ai donné des indications sur le jeu, mais pour le reste, ils connaissaient très bien leur texte. Ils étaient impliqués, très à l'aise. De plus, il y a eu une véritable interaction entre eux comme avec Eric et Quentin. Chaque fois

qu'ils étaient sur le plateau, quelque chose de joyeux se produisait.

A travers la comédie, le film traite notamment d'e-réputation ? Quel rapport entretenez-vous avec les réseaux sociaux ?

S.K : Les plus distants possibles, parce que je sens dans mon comportement une addiction potentielle. Facebook c'est pratique pour rester en contact avec ses amis. Mais je me méfie car je pourrais passer des heures à suivre leur fil d'actualité. Je perds déjà un temps fou sur les sites d'info, alors si je dois m'occuper de ça et de tweeter, je ne vais pas m'en sortir.

Qu'avez-vous appris sur ce tournage ?

S.K : A travailler vite - on avait peu de temps pour réaliser le film - et à me faire confiance. Sur mes films précédents j'étais très préparé, très angoissé. Le fait de ne pas être porteur du scénario m'a libéré. C'était agréable de se confronter à des questions de mise en scène pure, se demander par exemple comment le gag peut être mieux amené.

Un souvenir de tournage en particulier ?

S.K : La scène des urgences. Sans la dévoiler, c'est un moment un peu intime qui nous a

valu de gros fous rires. Il y a aussi celle de la danse dans le camp de migrants. Matthieu Beutter, le chef déco a créé une ambiance western. On avait de la figuration, de la machinerie. Les acteurs avaient bien répété leur chorégraphie. On se disait : ça y est, ça paie, on sait pourquoi on a fait tout ça. Le tournage aura été intense, mais on avait une super équipe notamment avec Renaud Chassaing, le chef op. Et puis je le savais, mais j'ai eu la confirmation qu'il est tout à fait possible de faire un super boulot dans une belle énergie. J'espère que la bonne humeur du plateau se retrouvera à l'image.

Quelle émotion aimeriez-vous susciter chez le spectateur ?

S.K : Qu'il rit ! Si en plus il peut être touché par l'histoire des deux frères, celle de la jeune migrante, la relation qui unit Eric et Quentin, et les sujets de sociétés évoqués, ce serait encore mieux.



I N T E R V I E W

É R I C E T Q U E N T I N

Qu'est-ce qui a fait naître l'idée du film ?

Eric : On est parti de nous - ce qui était plus simple pour un premier scénario - et on s'est demandé comment démarrer une histoire, quelle pourrait être la situation qui mettrait deux animateurs télé dans la m...

Quentin : la panade !

Eric : Voilà !... Puis on a pensé à la vidéo du couturier John Galliano filmé alors qu'il était ivre. Elle a fait le tour des réseaux sociaux et provoqué sa chute quasiment en une nuit. De là on a imaginé un pitch : deux présentateurs télé victimes d'un bad buzz ont quarante-huit heures pour sauver leur carrière et leur vie privée.

Comment passe-t-on de l'écriture de sketches au scénario ?

Quentin : Justement ! On a écrit un premier script qui est tombé à l'eau car c'était un enchaînement de sketches.

Eric : Il manquait de cohérence, d'un arc dramatique.

Quentin : ...d'un concept clair qui nous permette de dérouler des scènes.

Eric : Pour celui-ci, on est parti du pitch, puis on l'a étiré, sans se brider.

De quelle façon vous êtes-vous partagés le travail ?

Eric : J'écrivais le début d'une scène puis je l'envoyais à Quentin qui supprimait ou ajoutait ce qu'il voulait. C'est de cette façon que le scénario a progressé.

Quentin : Comme une relation épistolaire...

Eric : Mais de visu.

Aviez-vous une comédie de référence au moment de l'écriture ?

Quentin : Oui ! *Carrie* de Brian de Palma... Plus sérieusement, *Les Trois frères* des Inconnus reste notre référence française. Sinon *Indiana Jones* pour le côté aventure, *Thelma et Louise* pour le duo.

Eric : Et *la Soupe aux choux*...

On retrouve votre attrait pour l'humour potache. Vous êtes-vous fixés des limites ?

Eric : Ne pas être blessant...

Quentin : Ni méchant. Il y a eu des moments de réflexion en particulier lors de l'écriture des scènes avec les frères trisomiques.

Eric : On a fait en sorte que ce soit eux qui se moquent de nous, avec tendresse. Nos personnages passent pour des idiots.

Quentin : Leurs parents nous ont d'ailleurs confié qu'ils étaient ravis que le scénario prenne ce contre-pied.

Comment définiriez-vous le ton du film ?

Eric : Drôle et tendre, avec des thèmes d'actu. On a été éduqué à rebondir sur l'actualité. Le film n'est pas complètement gratuit.

Quentin : C'est une comédie ancrée dans le réel, mais qui ne se prend pas au sérieux.

Eric : On n'aurait pas été à l'aise si tel était le cas. On est bien dans ce qu'on sait faire, même si on doit continuer à apprendre et évoluer.



Vous avez connu une première expérience de cinéma avec des seconds rôles dans une comédie...

Eric : Plutôt le onzième ou douzième rôle...

Quentin : Mais on a beaucoup appris. On ne connaissait pas l'ambiance d'un plateau. On était d'autant plus impressionnés qu'il s'agissait d'un film en costumes et qu'on a tourné notre première scène avec Gérard Darmon.

Eric : C'est une bonne expérience de travailler avec d'autres comédiens. Ce qui n'est pas évident pour nous. Non seulement on n'a pas l'habitude, mais on a une mécanique qui fonctionne à deux. On se connaît par cœur. Là, il faut savoir écouter, attendre le bon moment pour placer sa réplique.

Cette fois vous incarnez les personnages principaux. Comment vous êtes-vous préparés ?

Eric : Bizarrement, on n'a pas eu peur. On était plus stressé lors de la phase d'écriture. Mais avant le tournage, on a tout de même prévenu Stéphane Kazandjian le réalisateur qu'on aurait besoin d'être

guidés. Parce que bon, on ne prétend pas être comédiens.

Quentin : Sans verser dans la flagornerie, Abel Nahmias notre producteur a su nous donner confiance aussi, et le fait de jouer une partition qu'on a écrite nous rassurait.

Les personnages d'Eric et Quentin, c'est à la fois vous, et pas vous. Quels traits de caractère avez-vous en commun ?

“La rencontre avec Stéphane fut une belle surprise. On jouait ce qu'il nous proposait, et il nous laissait jouer notre proposition.”

Eric : Le côté parfois surexcité pour ce qui me concerne.

Quentin : Et un peu trouillard. On a grossi le trait, mais on est un peu comme ça. D'ailleurs personnellement si je vois une dame se faire braquer son sac dans la rue, je cours dans le sens opposé.

Qu'est-ce qui fait de ces personnages des rôles intéressants à jouer ?

Quentin : Le fait que ce soit un duo qui fonctionne comme un couple.

Eric : Ils s'adorent mais ne se supportent plus.

Quentin : Parce qu'ils ont fait une énorme

connerie qui a mis de la distance entre eux. Mais ils ont une aventure à vivre qui va les rapprocher.

Comment décririez-vous la façon de travailler de Stéphane Kazandjian sur le plateau ?

Eric : Il a su faire preuve d'autorité pour nous cadrer tout en nous laissant assez libres. C'était un bon équilibre.

Lorsqu'on écrit et qu'on joue, c'est bien d'avoir un regard extérieur. La rencontre avec Stéphane fut une belle surprise. On jouait ce qu'il nous proposait, et il nous laissait jouer notre proposition. On a aussi pu se lancer dans de petites impros.

Quentin : On entend souvent dire que les réalisateurs sont de véritables pères fouettards. Stéphane nous a simplement canalisés.

Eric : Parce qu'on a parfois tendance à se disperser. Ça nous déstresse.

Quelles sont ses principales qualités ?

Quentin : L'empathie, la courtoisie. C'est un bon guide, un bon sherpa de film. Il ne vous abandonne jamais.

Eric : C'était notre papa sur le plateau.

Et vous, que vous apportez-vous mutuellement ?

Quentin : De l'énergie...

Eric : Et du soutien. On a l'habitude de jouer ensemble et là, sur certaines scènes, on s'est parfois retrouvé seul. Quand c'était mon cas, j'allais voir Quentin pour lui demander son avis.

Quentin : Le premier jour de tournage, j'ai démarré seul avec Marie-Anne Chazel. Eric était là.

Eric : C'est bien de pouvoir se corriger sans se juger.

Parmi les acteurs, on retrouve Marie-Anne Chazel. Comment avez vous travaillé avec elle ?

Quentin : Ce qui est intéressant avec Marie-Anne Chazel, c'est qu'elle s'est aussi fondu dans notre univers. Finalement, c'est elle qui s'est adaptée à nous.

Quant à son jeu, j'ignore quelle est la

part d'innée et d'expérience, mais dès qu'elle donne la réplique, c'est drôle. C'est impressionnant à voir.

Eric : On a tout à apprendre et Marie Anne Chazel est une très bonne influence.

Parlez-nous des seconds rôles...

Quentin : Olivier Broche qui joue le rôle de mon oncle a fait une impro avec Marie-Anne Chazel. Ils sont tous deux entrés dans leur personnage au point de leur inventer une histoire, une vie de famille...

Eric : C'était balèze et hilarant. Quant à Bérangère (Krief), on ne la connaissait pas avant le tournage. La rencontre a été brève, mais très drôle.

Racontez-nous le tournage avec Fabian et Paco qui interprètent le rôle de frères trisomiques.

Eric : On a beaucoup répété. L'idée était de ne pas les stresser, parce que dès la première scène ils jouaient face à beaucoup de figurants. En fait, ils se sont montrés attentifs, concentrés. Et ils connaissaient bien leur texte.

Quentin : Parfois mieux que nous... En plus du théâtre qu'ils pratiquent depuis dix ans, ils font mille choses. L'un est DJ,



l'autre serveur à ses heures. Par rapport à nous qui quelquefois réfléchissons trop, eux agissent, ne se posent pas trop de questions.

Eric : Humainement, ce qui est intéressant, c'est qu'ils n'ont aucune forme d'hypocrisie.

Quentin : Une fois ils m'ont lancé : t'es gros aujourd'hui.

Eric : Ça rend les rapports plus vrais. On a beaucoup appris d'eux. Il y avait de notre part une certaine retenue au départ, de la pudeur. Mais tout s'est effacé à leur contact.

A travers la comédie, le film traite notamment d'E-réputation ? Quels rapports entretenez-vous avec les réseaux sociaux ?

Eric : Tièdes. On est dans un entre-deux. On les connaît bien, mais on n'est pas né avec. On les utilise, sans être focalisé dessus.

Quentin : Il y a un côté rigolo, comme avec Snapchat

Eric : Moi je suis plutôt Insta...

Quentin : Mais on évite de lire trop de commentaires, même si certains haters sont tellement excessifs que ça en devient drôle.

Eric : D'ailleurs je collectionne des captures d'écran. J'aimerais en faire une compilation un jour.

Avez-vous déjà été confronté à un bad buzz ?

Quentin : Non ! Mais le jour où j'ai posté une photo de ma copine et moi sur Facebook, je l'ai retrouvée sur des sites people avec des commentaires du genre Quentin officialise.... Depuis, on fait attention,

Eric : Le jugement arrive tellement vite. C'est ce qu'on voit dans le film : un bad buzz échappe à tout.

“Ça fait bientôt dix ans qu'on bosse ensemble. Il n'y a pas de concurrence. On s'entraide. On se rassure.”

Le film aborde aussi le thème de l'amitié. Comment définiriez-vous celle qui vous lie ?

Eric : Elle repose sur la solidarité. Ça fait bientôt dix ans qu'on bosse ensemble. Il n'y a pas de concurrence. On s'entraide. On se rassure. Si l'un est énervé, l'autre le calme ; si l'un est fatigué, l'autre le booste. C'est comme une jauge : on s'équilibre l'un l'autre, naturellement. Ce qui nous

rend plus conciliant aussi. Si Quentin n'est pas d'accord avec une direction que je veux prendre, je n'y vais pas. Je lui fais confiance. Dès lors on s'accorde sur un juste milieu.

Quentin : Et puis c'est un boulot pour lequel il est plus simple de fonctionner à deux. Et ça nous oblige à une certaine rigueur. En ce moment...

Eric : ...j'arrive un peu tard au bureau.

Quentin : Oui, mais tu me préviens toujours, comme moi je le ferais si c'était le cas. On ne peut pas laisser l'autre tomber.

Eric : Après il faut s'entendre, évidemment.

Mais notre relation a commencé par le travail. On est devenu amis par la suite. Tant mieux ! Parce que je pense qu'il est plus difficile de travailler ensemble quand on l'est déjà.

Qu'avez-vous appris sur ce tournage ?

Quentin : A cultiver la patience et ne pas abuser du catering.

Eric : Parce qu'on prend des kilos quand on attend. Sur un plateau, on peut faire une pause de deux heures pour bouger une lampe.

Quentin : Plus généralement, on a compris que pour chaque étape du film, de l'écriture jusqu'au plateau, il ne faut rien lâcher. Avant de se lancer, le script doit être solide. Tout le monde nous l'a dit, en particulier Abel (le producteur).

S'il y a une scène faible à l'écriture, quand tu la tournes tu le sens immédiatement et là tu te dis : *"Hou là là, j'peux pas sauver ça ! Faut la rebosser"*.

Eric : Même s'il est cinq heures du matin et qu'on est épuisé, il faut trouver l'énergie pour tourner la scène.

Quentin : D'ailleurs un soir, il y avait une petite fête sur le plateau. Abel m'a retiré des mains mon verre de vin en me disant : Demain, tu tournes.

Eric : Stéphane était notre papa, et Abel notre maman.

Qu'est-ce qui vous tenait à cœur de réussir sur ce film ?

Quentin : Ne pas tomber dans des poncifs.

Eric : Eviter les clichés bien-pensants, sans pour autant être à tout prix dans le trash. Mais le vrai défi, c'était de faire un film tout simplement.

Quel souvenir conserverez-vous du tournage ?

Eric : La scène où je devais embrasser Razane Jammal : j'étais très intimidé. Sinon, les moments passés avec l'équipe avec qui on a bien ri.

Quentin : Celui d'avoir joué avec Marie Anne Chazel, tourné un film avec Eric mon collègue et ami. Et la cantine.

Avez-vous déjà un autre projet de cinéma ?

Eric : On a une idée, mais il faut trouver le temps de l'écrire.

Quentin : Et tout dépend de la façon dont *Bad Buzz* va être accueilli.

A ce propos, quelle émotion aimeriez-vous qu'il suscite chez le spectateur ?

Quentin : Qu'il se marre de bout en bout.

Eric : Qu'il sorte du film sans se dire qu'il n'y a que deux scènes qui l'ont fait rire.

Quentin : Qu'il soit sensible au fait que le film traite aussi d'un sujet de fond.



L I S T E
ARTISTIQUE

Eric	Eric METZGER
Quentin	Quentin MARGOT
Maman de Quentin / Chantal	Marie-Anne CHAZEL
Salayadinya	Razane JAMMAL
Hugo	Fabian LE GOUALLEC
Mathias	Paco FALGAS
Philippe	Olivier BROCHE
Anne-Marguerite	Caroline ANGLADE
Sophie	Bérengère KRIEF
Nicolas (8 ans)	Gabriel LEGROS
Faustine (8 ans)	Marie HELMER
Client station-service	Franz LANG

L I S T E
T E C H N I Q U E

Réalisation **Stéphane KAZANDJIAN**
Scénario, adaptation, dialogues **Eric METZGER & Quentin MARGOT**
..... avec la collaboration de **Flora DESPRATS COLONNA**
Décors **Matthieu BEUTTER**
Costumes **Valérie ARTIGES-CORNO**
1^{er} assistant réalisateur **Alain BRACONNIER**
Musique originale **Fred AVRIL**
Son **Laurent BENAÏM**
Montage **Christine LUCAS NAVARRO et Carlo RIZZO**
Directeur de production **Francis BARROIS**
Produit par **Echo Films**
Co-Produit par **TF1 Films Production, EuropaCorp, Scope Pictures**
Distribution **EuropaCorp Distribution**

Durée : 1h17 • Visa d'exploitation : 144.618

Format d'image : Scope • Format son : 5.1

Photos : Renaud CHASSAING

©2016 – ECHO FILMS – EUROPACORP



AVEC MARIE-ANNE CHAZEL RAZANE JAMMAL CAROLINE ANGLADE OLIVIER BROCHE AVEC LA PARTICIPATION DE BÉRENGÈRE KRIEF "BAD BUZZ" UN FILM DE STÉPHANE KAZANDJIAN
PRODUIT PAR ABEL NAHMAS AVEC FABIAN LE GOUALLEC PACO FALGAS MEHLA BEDIA BAPTISTE LORBER SCÉNARIO ET DIALOGUES ÉRIC METZGER ET QUENTIN MARGOT AVEC LA COLLABORATION DE FLORA DESPRATS COLONNA IMAGE RENAUD CHASSAING AFC
MONTAGE CHRISTINE LUCAS NAVARRO ET CARLO RIZZO MUSIQUE ORIGINALLE FRED AVRIL DÉCORS MATTHIEU BEUTTEUR COSTUMES VALÉRIE ARTIGES-CORNO CASTING GUILLAUME MOULIN ET DAVID BARAVES 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR ALAIN BRACONNIER
SON LAURENT BENATM EMMANUEL AUGEAR FRANCOIS-JOSEPH HORS ET VINCENT COSSON DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANCIS BARROIS UNE PRODUCTION ECHO FILMS EN COPRODUCTION AVEC EUROPA CORP TFI FILMS PRODUCTION ET SCOPE PICTURES
ECHO FILMS EUROPA CORP TFI SCOPE! AVEC LA PARTICIPATION DE OCS TFI TMC ET DU CNC AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE VIA SCOPE INVEST OCS TFI TMC CNC EUROPA CORP